

Grenoble carbure à l'innovation

Monsieur le maire – depuis quinze ans – est un ingénieur qui se demande chaque jour comment situer sa ville par rapport aux défis mondiaux. La réponse passe par une économie spécialisée dans le high-tech.

Le 30 juillet dernier, au lendemain de violentes émeutes dans le quartier de La Villeneuve, Nicolas Sarkozy choisissait symboliquement Grenoble pour faire des annonces musclées en matière de lutte contre la délinquance. Le 16 septembre, c'est avec bien plus de discrétion que René Ricol, commissaire à l'investissement, débarque dans la capitale dauphinoise, mais sa visite est tout aussi emblématique. Chargé de répartir les subsides du grand emprunt du gouvernement, il vient ausculter de plus près l'écosystème économique grenoblois. « *Un modèle exceptionnel* », selon lui.

Les lauriers de la renommée

Ce constat a déjà été fait par Christian Blanc, Jean-Louis Beffa, la commission Attali et tous les édiles chargés de cogiter sur l'innovation et l'industrialisation, la croissance et la compétitivité. Grâce à une osmose ancienne et féconde entre de puissants laboratoires de recherche, d'excellentes universités, de grands groupes industriels et une nuée de sous-traitants, Grenoble s'est imposé comme un pôle d'excellence mondial dans la microélectronique. L'exemple à suivre en France et, au-delà, le fer de lance à l'international du savoir-faire national dans les nouvelles technologies.

Seizième ville du pays, la cité dauphinoise a été classée par l'Insee début 2010 deuxième en rayonnement après Paris, talonnant la capitale pour sa proportion record de hauts cadres, avec un des plus opulents niveaux de revenus moyens de France. Surtout, elle affiche un taux de chômage inférieur à la moyenne nationale. Elle est même l'une des



Un maire multi-diplômé

Michel Destot, 64 ans, ingénieur des Arts et Métiers, docteur en physique nucléaire, diplômé de Sciences-Po Grenoble, a été chercheur au Commissariat à l'énergie atomique, et a dirigé une start-up essaimée du CEA, Corys, rachetée par EDF et Areva. Député (PS) de l'Isère depuis 1988 et maire de Grenoble depuis 1995, il préside l'Association des maires de grandes villes depuis 2007.

Devant « son » lycée international. Un établissement dont le maire est très fier.

rare métropoles à avoir gagné des emplois en 2009. Une ville que l'on n'attendait pas dans la rubrique des faits-divers. Les incidents de l'été dernier sont venus écorner l'image de la prospère cité écolo-tech, repaire de bobos adeptes de loisirs montagnards. L'autre réalité c'est qu'avec 22% de sa population vivant au-dessous du seuil de pauvreté (dans la moyenne des autres grandes villes françaises) la capitale des Alpes compte aussi des quartiers difficiles où se concentrent pauvreté, chômage... et délinquance. Question donc : une économie spécialisée dans le high-tech, performante, est-elle condamnée à laisser de côté une partie de la population, notamment la main-d'œuvre la moins qualifiée ?

« Depuis un siècle et l'invention de l'hydroélectricité, le développement industriel, ici, s'est toujours appuyé sur les technologies et il a su

muter avec les ruptures technologiques, rappelle le député-maire (PS) de Grenoble, **Michel Destot**. Et chaque emploi dans le high-tech, chercheur ou ingénieur, génère au moins cinq emplois indirects, soit plus que tout autre secteur. » Celui-là croit fermement que c'est par le développement économique générateur d'emplois que se traitent la pauvreté et ses conséquences.

Un remède aux délocalisations

Pour Destot, ce développement économique passe par l'innovation, remède aux délocalisations. A condition de veiller aux retombées dont peuvent bénéficier les industries traditionnelles, pour assurer la diversité des emplois. « Quand on finance la microélectronique, on n'aide pas que les bac + 10, martèle l'adjointe à l'économie, la députée Geneviève Fioraso, aux manettes sur les grands programmes high-



Minatéc, au nord-ouest de Grenoble, sur la presqu'île entre Drac et Isère. Un campus dédié aux micro et nanotechnologies ouvert en 2006.

tech. *A l'avenir, les puces seront partout. Dans le pôle de recherche sur les nanotechnologies, nous démarchons des entreprises de tous secteurs pour les aider à imaginer, à expérimenter comment utiliser les nanotechnologies pour insuffler de l'innovation dans leurs produits. Nous travaillons avec Essilor, Schneider, Michelin, bioMérieux et avec des PME locales de l'automobile, du textile, de la papeterie. Nous participons à la réindustrialisation.* »

Une démarche approuvée par l'économiste Christian Saint-Etienne qui déplore que bien peu d'acteurs locaux aient pris conscience de la responsabilité des métropoles comme moteurs de la croissance. « *Michel Destot, lui, a une vraie vision pour son territoire, remarquait-il récemment lors d'un colloque. L'Île-de-France a dix ans de retard par rapport à la dynamique de Grenoble.* » Le maire, et avec lui ses confrères élus de l'agglomération, du conseil général et de la région, tous PS, n'a ainsi aucun état d'âme à signer régulièrement des chèques pour les plans d'expansion du fabricant de semi-conducteurs STMicroelectro-

tics, quitte à en faire tousser certains à gauche qui contestent l'usage de fonds publics pour soutenir des entreprises privées. « *C'est un très bon investissement, rétorque l'édile de la cité dauphinoise. ST a maintenu ses effectifs, avec 6 400 salariés à Crolles et à Grenoble. Cela représente plus du double en emplois induits. Et rapporte des recettes fiscales pour financer d'autres projets, urbains, sociaux.* »

Un pôle de compétitivité

Il y a cinq ans, Destot a même pris l'avion pour rencontrer, en Californie, la direction de HP qui venait d'annoncer de vastes réductions d'effectifs à Grenoble. « *Je leur ai expliqué qu'ils faisaient une grave erreur en ne profitant pas des possibilités que leur offrait la labellisation de Grenoble comme pôle de compétitivité. Ils pouvaient, par ce biais, avoir un accès privilégié à des ressources et à des aides publiques pour booster leur R&D.* » Le discours a porté : HP a divisé par deux les licenciements et s'est décidé à participer au pôle Minalogic. « *C'est un de ces rares élus qui comprennent l'économie et qui la pla-*

cent au cœur de leur action, relève Jean Vaylet, patron du Medef local. *Il la voit comme complémentaire de l'action sociale.* »

« *Tous les matins, je me lève en me demandant comment ma ville doit se situer par rapport aux grands défis économiques mondiaux* », confie Destot. Un discours original pour un élu local de gauche. Mais le maire de la cité iséroise a un parcours atypique : ancien chercheur au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et ex-entrepreneur, il détonne parmi les professionnels de la politique. Mais, il est « câblé » pour s'entendre avec Jean Therme, chef du CEA, l'homme fort des nanotechnologies, ces minuscules puces du futur. Ingénieur passé par Thomson avant d'être débauché par le laboratoire-phare d'électronique du CEA, le Leti, cet infatigable promoteur de la valorisation de la recherche au service des entreprises, est lui aussi atypique dans un pays où les chercheurs dédaignent les industriels. Pilier de l'« écosystème grenoblois », Jean Therme a fait du Leti le champion des brevets, des essaimages, des partenariats avec l'industrie. Son credo : « *Il*

RICHESS RESSOURCES HUMAINES

160 000 habitants
 à Grenoble
 et 420 000 dans
 l'agglomération
 (27 communes,
 13^e de France).

62 300 étudiants
 (6^e ville
 universitaire
 française).

22 000 chercheurs
 (la plus forte
 communauté
 après celle de
 l'Île-de-France).

26% des actifs
 sont des cadres
 supérieurs
 (2^e après Paris).

8% de chômage
 dans
 l'agglomération
 (9,5% au niveau
 national).

►►► faut à tout prix lutter contre le "déclinisme" industriel, donc investir sans relâche dans les technologies de pointe pour garder toujours un temps d'avance. »

Brillant, charismatique, Therme voit grand dans son domaine de l'infiniment petit. Destot est son allié, encourageant ses grands projets malgré les virulentes protestations des Verts de la municipalité, inquiets des dangers potentiels des nanotechnologies pour la santé et l'environnement.

Les collectivités locales ont lourdement investi dans Minatec, un campus dédié aux micro et nanotechnologies ouvert en 2006. Au nord-ouest de Grenoble, sur la presqu'île entre Drac et Isère, le site rassemble autour du Leti une école d'ingénieurs, des laboratoires et des locaux loués par les équipes de R&D des entreprises. Objectif : en faire une usine à innovations grâce à la concentration des talents et à la recherche collaborative. « *Mission plus qu'accomplie*, se réjouit Jean-Charles Guibert, directeur général de Minatec. Nous générons chaque année 300 brevets, soit un ratio très performant de 1 par million d'euros de budget, nous incubons quatre ou cinq start-up par an et nous avons 400 contrats avec des ténors de l'industrie. »

En projet, un mégacampus

Maintenant la mairie s'implique dans le nouveau grand œuvre de Jean Therme, surnommé Giant, qui consiste à développer d'ici à 2020 sur les 250 hectares de la presqu'île un mégacampus de l'innovation dans les nanotechnologies. Il englobera Minatec dans l'électronique et le logiciel et inclura deux sites dédiés aux énergies nouvelles et aux biotechnologies. « *Il s'agit d'atteindre une taille critique de 10 000 étudiants, 10 000 chercheurs et 7 000 emplois industriels, au niveau du prestigieux MIT de Boston* », ambitionne Therme.

Au-delà des contributions à cet investissement massif (1,5 milliard d'euros), Michel Destot et Geneviève Fioraso accompagnent Giant avec un gigantesque projet d'aménagement urbain sur vingt ans. Extension du tramway, construction de résidences étudiantes, de logements



Michel Destot et Dominique Strauss-Kahn, à Grenoble, en 2007. Même soif d'innovation.

Le modèle grenoblois pourrait inspirer DSK

Proche de Dominique Strauss-Kahn, le maire de Grenoble, Michel Destot, désire très fort que son mentor soit candidat aux primaires du PS pour la présidentielle de 2012. « *Pour la première fois depuis de Gaulle, la France pourrait être présidée par un homme ayant une vraie dimension internationale* », s'enthousiasme-t-il. Mais, il le jure, il ne sait rien de ses intentions : « *Diriger le FMI est un travail à temps*

plein, et il est inutile de se jeter dans l'arène trop tôt. » En attendant, pour maintenir la flamme, le président de l'Association des maires de grandes villes a créé début 2009 un cercle de réflexion réformiste et européen, Inventer à gauche. De son côté, DSK garderait l'œil sur Grenoble avec qui ses affinités sont multiples. C'était la ville de Pierre Mendès France, maître à penser de la social-démocratie, la ville de

Hubert Dubeout, pionnier du socialisme municipal. Devenue sous l'ère Destot, une technopole modèle. De quoi apporter de l'eau au moulin de DSK, grand promoteur des nouvelles technologies lorsqu'il était ministre de l'Industrie puis de l'Economie, persuadé que l'innovation est le moteur de la croissance dans les pays développés. Ce que Destot fait à Grenoble, un exemple de ce que Strauss-Kahn voudrait faire en France ? ■

« Ma politique marche sur deux pieds, l'économie et le social. Je mène les deux avec autant de vigueur. »

Michel Destot,
maire de
Grenoble.

pour les familles, de bureaux, création de parcs et, clou du projet, déploiement d'un mur incliné de panneaux solaires sur 2 kilomètres abritant une rue couverte avec cafés et commerces. « *Pour attirer, retenir les cadres, les entreprises étrangères, le cadre de vie est crucial*, note Destot. *Je veux que ma ville soit attractive en termes d'offres éducatives, culturelles, sportives.* » Le maire est très fier de son collège et lycée international qui accueille 1 200 élèves, dont la moitié d'étrangers, avec un enseignement en sept langues, et il souligne qu'il n'existe que deux autres établissements de ce genre en France : en banlieue parisienne et non loin de Genève. Une politique trop élitiste ? Destot s'en défend : « *Ma politique marche sur deux pieds : l'économie et le social. Je mène les deux avec autant*

de vigueur. » De fait, le travail de terrain mené par le centre communal d'action sociale, le deuxième plus gros en France, a été salué par Martin Hirsch qui y a effectué un « *stage d'observation* ». Depuis une décennie, la ville a mené des réhabilitations lourdes dans les cités des années 1970, Teisseire puis Mistral. La Villeneuve est la prochaine au programme. Mais Destot porte un autre rêve pour ce quartier. A la suite de discussions avec le Prix Nobel de physique feu Georges Charpak, il veut y implanter un lycée scientifique pilote qui accueillerait des élèves motivés de milieux défavorisés et pratiquerait une pédagogie ancrée dans le concret pour apprivoiser la science, avec l'espoir de donner à des enfants de La Villeneuve une chance de devenir un jour chercheurs au CEA. **Gaëlle Macke**